

## NOTICES SUR QUELQUES PASTORALES BASQUES.

*Cycle de l'Ancien Testament.*

*(Suite.)*

---

### **J o s u é .**

La liste du manuscrit 18 de Bordeaux intitule cette pastorale *Saint Josué*; Webster la nomme *Josué de Moïse*; Héguiaphal, dénaturant le nom du héros, en fait *Hoduet*.

On ne connaît actuellement aucun ms. de „Josué“; mais Vinson en signale deux rédactions, dont l'une avait vingt et un rôles, l'autre dix-neuf rôles. Webster, *Loisirs*, p. 242, a publié la liste de ces dix-neuf rôles, d'après une copie de 1830, qui avait appartenu à J.-B. Saffores et qui est perdue aujourd'hui; il ajoute que le texte se composait de 1147 versets.

*Représentation connue.* Le 19 mars 1830, sans indication de lieu.

### **Littérature comparée.**

France. L'histoire de Josué, mêlée à celle de Moïse, est traitée brièvement dans le *Mistère du Viel Testament*, t. III, ch. XXIX: Prouesses de Josué contre les Ismaélites; Josué et Jetro partent pour explorer la terre promise (v. 24741-24916 et 25871-25896); et ch. XXX: Josué et Jetro arrivent dans la terre promise, l'explorent, et reviennent pour rendre compte à Moïse de ce qu'ils ont vu (v. 26109-26182). Les sources anciennes de ces passages sont l'Exode, ch. XVII, et les Nombres, ch. XIII. L'auteur du *Mistère* ne s'est pas servi du livre de „Josué“. — On ne connaît aucune œuvre dramatique ancienne qui ait pour sujet spécial l'histoire de Josué. (Petit de Julleville, II, p. 368.)

Flandre belge. „Triomphante victorien behaelt door den regt-veerdigen dienaer Godts Josuë . . .“ (Triomphantes victoires remportées par le juste serviteur de Dieu, Josué, sur la ville et le pays de Jéricho, la perte de la ville de Hai, la fin d’Adonisedech, roi de Jérusalem, et la malheureuse fin des rois d’Hébron, Jérimoth, Egelon et Lachis), tragi-comédie rehaussée de trucs, de tableaux, de ballets, etc., jouée vingt et une fois en mars-août 1797 par les „rhétoriciens“ du village d’Hoorebeke-St.-Cornille. (Vander Straeten, II, 115 -116.)

Allemagne. „Comed. Josua mit seim Streiten“, par Hans Sachs, 1556. (Gœdeke, Grundriss, III, Catal., no. 289.)

### Samson.

Cette pastorale figure sur la liste du manuscrit 18 de Bordeaux et sur celles de Webster et de Vinson. On n’en connaît actuellement aucune copie; mais Vinson, qui déclare d’ailleurs n’en avoir jamais vu le texte, dit, d’après un carnet d’„instituteur“, qu’elle a dix-neuf rôles.

*Représentations connues.* Le 28 octobre et le 11 novembre 1849, à Etcharry.

### Littérature comparée.

France. L’histoire de Samson figure dans le *Mistère du Viel Testament*, t. IV, p. 1- 48 (ch. XXXI, v. 27115 - 28165). Mais cette histoire y est incomplète et écrite surtout d’après la tradition populaire. Il a existé aussi un „Dict de Samson“, écrit en provençal, perdu aujourd’hui. (De Douhet, Légendes, p. 1117, d’après Fauriel, Histoire de la Poésie provençale, III, 496.) Un „Samson“ a été joué an Luc, Provence, en 1624. (Bulletin historique et philologique, année 1904.) Théâtre de collège: „Samson“, tragédie du P. Marca, 1628. (Gofflot, p. 275.)

Flandre française et belge. „Samson“, tragédie biblique inédite, composée en flamand par Abraham de Coninck, XVII<sup>e</sup> siècle. „La chute de Samson“, tragédie flamande en quatre actes, jouée en 1715 à St.-Sylvestre-Cappel. (Carnel, p. 12, 50.) — „Het wonderlyk Leven ende droeving uytgang van Samson . . .“ (La vie merveilleuse et triste fin de Samson, tué par une femme philistine nommée Dalila), jouée plusieurs fois en 1766 par les „rhétoriciens“ du village de Caprycke;

„Samsons heylige wraeke . . .“ (Sainte fureur de Samson et mauvaise ruse de Dalila), tragédie ornée d'un prologue, de chants, de ballets, et suivie d'une farce; jouée vingt-trois fois, en 1774, par les „rhétoriciens“ du village d'Opdorp; „Samson en Dalila“, tragédie jouée en 1790 par les rhétoriciens“ du village de Kieldrecht. (Vander Straeten, II, 65, 123, 185. Cf. Rothschild, t. IV, p. XI.)

Allemagne. „Drama von Simson“, XV<sup>e</sup> siècle; „Trag. Der Richter Samson“, par Hans Sachs, 1556. (Schweitzer, p. 314; Rothschild, t. IV, p. XI-XII.) — Voir aussi dans Rothschild, *ibid.*, p. III-IV, la bibliographie de six pièces latines écrites en Allemagne, au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle.

Angleterre. „Sampson, a play“, par Edward Juby, 1602. (Halliwell. Cf. Rothschild, t. IV, p. IX-X.)

Espagne. „Auto de Sansón“, XVI<sup>e</sup> siècle; „El valiente Nazareno“, par Juan Perez de Montalban, 1638 ; „Sansón, auto“, par Rojas Zorrilla, XVII<sup>e</sup> siècle. (Catalogo, p. 91; La Barrera, p. 268, 343; Rothschild, t. IV, p. VIII-IX.)

Italie. „Sansone“, drame sacré du XV<sup>e</sup> siècle; „Rappresentazione di Sansone“, d'Alessandro Roselli, 1551, souvent réimprimée; „La Dalila, tragedia nova di Luigi Groto“, 1572; „La Dalila“, tragédie sicilienne de Vincenzo Galatà, 1630. (D' Ancona, I, 332, 393 ; Rothschild, t. IV, p. V-VIII.)

## David.

Un prologue donne à cette pastorale les trois noms d'„histoire“, de „vie“ et de „tragédie“.

### Le texte.

*Bibliothèque de Bordeaux. Mss. basques.* No. 10. Cahier broché; papier à bras, de grand format; 81 pages écrites sur 2 colonnes. Manque le premier feuillet. Commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.

### La tragédie.

*Analyse faite d'après le prologue du ms. de Bordeaux.* Quarante personnages.

Le roi Saül, qui regrette d'avoir promis en mariage sa fille à David, lui impose de dangereuses conditions, dans l'espoir que celui-ci

périra. Mais David, vainqueur des Philistins, en tue 200 au lieu de 100, et Saül est obligé de lui donner sa fille Michol. Ce qui n'empêche pas Saül, toujours animé d'intentions meurtrières, d'envoyer bientôt des archers pour investir la maison de son gendre et pour se saisir de lui. Heureusement Michol, qui aime son mari, fait sauver David par une fenêtre, et elle trompe les archers en leur disant qu'il est malade dans son lit.

Jonathas, fils de Saül et ami de David, va rejoindre celui-ci dans le désert de Gyp (Geth). Ils y souffrent ensemble une grande misère, demandent secours à un „monsieur“ appelé Nabal; mais Nabal leur répond par un brutal refus. Abigaïl, femme de Nabal, vient en faire d'humbles excuses à David, qui pardonne.

Saül, toujours acharné à la poursuite de David, assiège la montagne sur laquelle se trouve la ville de Geth, où David s'est réfugié. Comme le roi est campé avec son armée dans un „port“, un lourd sommeil s'empare de lui et de ses soldats. Un serviteur de David veut profiter de l'occasion pour tuer Saül; mais David s'y oppose, et il se contente d'enlever les armes du roi, non sans reprocher ensuite à Abner de mal garder son maître. Quand Saül se réveille, il reconnaît la bonté de David et l'appelle son fils.

Le roi Achis donne à David la ville de Sicèle (Siceleg). Puis Achis déclare la guerre à Saül et presse David de s'allier avec lui contre l'ennemi; mais David refuse de prendre les armes contre Saül. Dans cette guerre, Saül perd son fils Jonathas; et, peu après, se voyant vaincu, il s'enfonce lui-même son épée dans la poitrine. Isboseth succède à Saül; mais, au bout de cinq ans, il est, assassiné par deux coquins. David condamne ces coquins à mort et règne sur toutes les tribus.

David entre „en grand triomphe“ dans Jérusalem et danse devant l'arche sainte. Mais ensuite il se laisse aller à commettre un crime horrible: ayant séduit Bethsabée, femme de son général Urie, il ordonne à Joab, chef de l'armée, de faire en sorte qu'Urie soit tué dans un combat; et, quand Urie est mort, il épouse la veuve de sa victime. Alors le prophète Nathan lui reproche ce sanglant adultère et lui annonce les troubles qui en seront la punition.

Absalon, fils de David, s'insurge contre son père et veut lui ravir la couronne par les armes. Mais, resté pendu par les cheveux

aux branches d'un arbre, il est tué par Joab, et les partisans du révolté implorent à genoux leur pardon.

Prosperité et orgueil de David, qui se vante d'avoir 800 000 soldats dans Israël seulement. Pour châtier cet orgueil, Dieu offre à David de choisir entre ces punitions: ou sept années de famine, ou trois années de guerre, ou trois jours de peste. David choisit la peste, et il perd 70 000 hommes en trois jours.

Devenu vieux, il cède la couronne à Salomon, fait pénitence et devient „saint“.

*Représentations connues.* Aucune.

*Sources.* Les trois premiers livres des Rois, que le pastoralier paraît avoir suivis assez exactement.

### Littérature comparée.

Les épisodes qui figurent dans le „David“ basque ont été mis un très grand nombre de fois à la scène, soit ensemble, soit séparément; et Rothschild (t. IV, p. XXV-LIII, LVII-CV) donne une longue bibliographie des pièces, tant anciennes que modernes, qui ont été écrites en diverses langues: 1° sur l'histoire de Saül (43 pièces); 2° sur l'épisode de Jonathas (12 pièces) ; 3° sur l'histoire de David (97 pièces) ; 4° sur l'épisode d'Anmon et de Thamar (8 pièces); 5° sur l'épisode d'Absalon (28 pièces). Nous nous contenterons de noter ici celles qui paraissent avoir le plus de rapport avec notre „David“.

France . La partie qui, dans le *Mistère du Viel Testament*, correspond à la pastorale basque, se trouve au t. IV, p. 76-262, où, développée en 4260 vers, elle emplit les trois chapitres: „XXXIII (v. 28802-30359). De Isay, père de David, et comme ledit David estoit pasteur; comme Saül fut fait roy; du règne du Saül et de Samuel; des batailles de Saül contre Amalech; de la Mutation du règne Saül; comme David, par le commandement de Dieu, fut oinct; comme David tue ung ours; comme David combat ung lyon; comme David sonne de la harpe devant Saül; de Goullias; comme David tue Goullias; de l'Alliance de David et de Jonathan, filz de Saül; comme Saül voulut. tuer David; du Mariage de David et de Michol. XXXIV (v. 30360-31919). Du Mariage de David et de la Hayne de Saül; comme Michol délivre David de la main de Saül, son père, et de sa

Fuyte; comme Saül se déguise pour parler à une devine, et de Samuel qui s'aparest à luy; de la Mort de Saül et de la Guerre des Philistiens; de la Mort de l'escuyer qui tua Saül, et du Règne de David; de David et de Bersabée; de la bataille des Philistiens contre les Ebrieux; comme David mande Urye ; de la Mort de Urye, mary de Bersabée ; comme Nathan reprend David de son péché. XXXV (v. 31920 - 33061). Comme Amon, filz de David, viola sa sœur Thamar; comme Absalon tua son frère Amon ; de la Mort de Absalon; de Bersabée et de Salomon; comme, David faict nombrer son peuple; comme Nathan, le prophète, endoctrine Salomon; comme Dieu envoya pestilence à David; du Sacrifice de David; comme Adonias se esliève à l'encontre de son père David; comme Salomon est faict roy.“ — Œuvres diverses: vers 1551, „Tragédie de la desconfiture du géant Goliath“, pièce qui n'est pas divisée en actes et qui se termine par un cantique; 1566, „David fugitif“, „David combattant“ et „David triomphant“, trois pièces de Loys des Masures, qui sont encore composées comme des mystères“ et qui ont été rééditées en 1907 par Ch. Comte; 1572, un „Saul furieux“; 1573, „la Famine, ou les Gabéonites, tragédie prise de la Bible et suivant celle de Saül“, par Jean de la Taille; 1575, une „Histoire de David et Goliath“ est représentée au Puy, devant l'église Saint-Georges; 1610, „Saul, tragédie“, par Claude Billard. (Petit de Julleville, II, 368; U. Rouchon, p. 466; Rothschild, Notice du tome IV, passim,) — Parmi les très nombreuses pièces françaises ou latines que les histoires de Saül, de David, de Jonathas et d'Absalon ont fournies au théâtre de collège, citons seulement: „Saul furieux“, par Jean de la Taille, tragédie représentée en 1562 au collège de Reims, et en 1599 à l'Université de Pont-à-Mousson; „Saul cum filiis ab Achi superatus“, tragédie en cinq actes, jouée en 1628 au collège du Mont, à Caen; „Saul“, tragédie jouée en 1651 au collège Louis-le-Grand, avec ballet; „Absalon“, tragédie jouée en 1691, au collège des Oratoriens de Troyes; „David Sauli reconciliatus“, tragédie jouée en 1709 au collège Louis-le-Grand; „Jonathas et David“, tragédie française jouée en 1745 au collège des Jésuites de Rouen; „David reconnu roi d'Israel“, tragédie jouée en 1750 et 1754 au collège Louis-le-Grand, etc. etc. (Gofflot, p. 57, 111, 275-312 passim; Rothschild, t. IV, passim.) — Bearn. Le parlement de Pau interdit la représentation d'une pièce intitulée „Tragédie ou

représentation des amours du roy David avec Bethsabée, épouse d'Urie, composée par le Sr. Bareits, dit Paule, vigneron de la ville d'Orthez, en l'année 1716". (Note de M. Batcave, avec renvoi aux Archives départementales des Basses-Pyrénées, B 4805, fo. 390, et à la France Protestante, 2<sup>e</sup> édition, t. I, col. 820.) — Bretagne. „Vie de Saul et de David“, mystère breton. (Le Braz, p. 280, 520.)

Flandre française et belge. „Spel van den koninglyken profet David“, par Charles van Mander, vers 1570; „Saul, tragoedie“, Anvers: 1617; „Absalon“, drame biblique inédit, composé vers 1700, en flamand, par De Svaen, de Dunkerque; „Treuer-spel van Saül“, 1723; „Treuer-spel van David“, joué en 1737 à Ooteghem; „Kloecke ende lojbaere opcomste van den Coninck David, . . .“ (Prudence et succès du roi David, vainqueur du Géant Goliath; haine et jalousie de Saul, roi d'Israël, et la fin de celui-ci, avec les actions du roi Isboeth et la punition de Rechab et Baane), tragédie entremêlée de ballets et jouée quatre fois, en 1756, par les „rhétoriciens“ de Eecke; „Der gelukkige opkomst van Saul, coning van Israel, alsmede van deszelfs booshaetelyck vervolg van David“ (L'heureux succès de Saül, roi d'Israël, ainsi que sa haineuse persécution de David), pièce jouée plusieurs fois en 1772, sous une tente d'estaminet; „Goliath, treur-spel“, joué à Berchem en 1802. (Vander Sraeten, I, passim; II, 79, 177 et passim; Carnel, p. 51; Rothschild, t. IV, passim.)

Allemagne. „Historia von dem Jüngling David unnd dem mutwilligen Goliath“, par Wolfgang Schmeltzel, bourgeois de Vienne, 1545; „Absalon mit David“, 1551; „Tragedi. David lest sein Volck zelen“, 1552; „Olung Davidis desz Jünglings, und sein Sreit wider den Risen Goliath“, par V. Boltz, 1554; „Goliath“, par Hans von Rüte, 1555; „Die Verfolgung König David von dem König Saul“, 1557; „Absalon, ein Spyl“, 1565; „Tragicomedia. Von dem frommen Königs David und seinem auffrührischen Sohn Absolon“, 1567; „Tragedi Absalom mit David“, 1570; „Saul, ein schon new Spil“, 1571; „könig Davids und Michols Heurath“, par Johann Teckler. En 1805, un mystère allemand, intitulé „Absalon“, fut encore représenté à Rain, canton de Lucerne. (Gœdeke, Grundriss, III, Catal., nos. 189, 199, 296, 338, 340; Rothschild: t. IV, passim, où l'on trouvera aussi la bibliographie d'un certain nombre de pièces latines composées en Allemagne.)

Angleterre. „David and Absalom, a tragedy“, par Bale; „A new Interlude of the II Synnes of kynge David“, vers 1560; „Absalon, tragoedia“, par Jean Watson; „David and Bathsheba“, XVI<sup>e</sup>s.; „The love of king David and Fair Bethsabe; with the tragedy of Absalon“, par George Peele. (Rothschild, t. IV, passim; Chambers, II, 433.)

Espagne. „Tragedia de Amon y Saul, por Vasco Diaz Tanco“, 1552; „Tragedia de Absalon“ et „Tragedia de Jonathas“, par le même; Auto de la Ungion de David“, XVI<sup>e</sup> siècle; „El Arpa de David“, par Antonio Mira. de Amuesca; „Lágrimas de David“, par Felipe Godinez; „Tragedia de Absalon“, par Juan de Malara, vers 1568; „David perseguido y montes de Gelboe“, par Lope de Vega; „Los Cabellos de Absalon“, par Calderon de la Barca. (La Barrera, p. 450; Moratin, p. 87; Rennert, p. 517; Rothschild, t. IV, passim.)

Italie. „La rappresentatione della distructione di Saul et del pianto di David“, drame sacré, vers 1500; „La coronazione del re Saul“, par Giovanmaria Cecchi, florentin; „David sconsolato, tragedia spirituale“, par Pier Giovanni Brunetto; „Assalone, tragedia di Gio. Ramelli“, 1607; „David e il re Saul, maggio“, „Saulle“, „David pentito“, trois pièces populaires qui se jouent encore en Toscane et dans la région de Naples. (Rothschild, t. IV, passim; D'Ancona, II, 215, 240 note.)

## J o b .

Buchon et Badé disent avoir vu chez Saffores, à Tardets, une pastorale qu'ils intitulent *Saint Job*; et le second la classe dans le cycle de l'ancien testament. On n'en connaît aujourd'hui aucun manuscrit.

### Littérature comparée.

France. L'histoire du „Saint homme Job“ figure dans le *Mistère du Viel Testament.*, t. V, p. 1-51 (v. 36 536 - 37 848). Pour l'analyse et les sources, voir Rothschild, *ibid.*, p. I-XII ; Petit de Julleville, II, 354, 356, 377 - 378; de. Douhet, *Mystères*, p. 474 et 1017. — On connaît de nombreuses représentations de l'histoire de Job, notamment: en 1514, à Metz, un „Jeu de la pacience de Job“; en 1533, à Nancy; en 1534,



à Draguignan; en 1540, à Limoges; en 1556, à Rouen, une „Vie de Job“; en 1557, à Nancy; en 1572, à Poitiers, „la Constance de Job“; en 1579, à Bargemon; en 1582, à Saillans; en 1601, à Cuers. (Petit de Julleville, II, 182; Rothschild, t. V, p. III-IX et CLV; Bulletin historique et philologique, années 1899, p. 53, et 1906, p. 35.) Une sorte de mystère ambulant de „la Patience de Job“ fut joué, le 10 mai 1591, dans les rues de Paris. (Fournel, p. 188.)

Flandre française, „Les Malheurs de Job“, pièce flamande en cinq actes, avec tableaux, jouée à Herzelee en 1765. (Carnel, p. 16, avec analyse de la pièce, p. 30 - 32.)

Allemagne „Joben Spiel“, par Karl Ruof, XVI<sup>e</sup> siècle. (Gædeke, Grundriss, II, 346.) „Joben Spiel“, imprimé à Bâle en 1622. „Hiob. Trauerspiel. Von Christian Weise“, pièce représentée en 1688 à Zittau. (Rothschild, t. V, p. CLVI. Voir aussi, p. X, la bibliographie de trois pièces en latin, dont les deux premières sont du XVI<sup>e</sup> siècle.)

Angleterre. „Job's Sufferings, a tragedy by Ralph Radcliffe“, représentée en 1540 à Hitchin; „The history of Job“, par Robert Greene, 1594. (Rothschild, t. V, p. CLIV; Halliwell.)

Espagne. „Auto de la paciencia de Job“, XVI<sup>e</sup> siècle, réédité dans Autos, p. 29 - 39; „Los trabajos de Job, por el doctor don Felipe Godinez“, 1654. (Catalogo, p. 91, no. 96; La Barrera, p. 685; Rothschild, t. V, p. XI-XII.)

Italie. „Giobbe Santo, rappresentazione cavata dalla Scrittura sacra da Lodovico Cinque, Napoletano“, vers 1600; „Giobbe, rappresentazione spirituale di Fr. Celestino Sinagra“, 1634. (Rothschild, t. V, p. XI.)

## Daniel.

J. Héguiaphal nomme cette pastorale *Naduque de Nozor*, et les érudits qui se sont occupés des pastorales basques l'ont tous appelée *Nabuchodonosor*. Néanmoins le titre de „Daniel“ paraît lui convenir mieux, et c'est d'ailleurs sous le titre du *Prophète Daniel* qu'Héguiaphal l'a fait représenter en septembre 1906. Un prologue qualifie cette pièce „histoire“. — Quant au manuscrit que J. Vinson intitule *la Tragédie de Nabuchodonosor et du prophète Jérémie*, il résulte probablement d'une contamination. Voir à l'article *Jérémie*.

### Le texte.

*Bibliothèque nationale. Mss. celtiques et basques.* No. 207. Volume relié, dos et coins de parchemin; papier vergé, 310 x 210 mm.; 58 pages anciennement chiffrées, écrites sur 2 colonnes. Incomplet du commencement. L'histoire de Daniel occupe les folios 1-9 et 24-29; dans l'intervalle, aux folios 10-24, se trouve intercalée la tragédie d'„Astyage“. Nombre total des versets comptés par le copiste: 1283, non compris le prologue et l'épilogue. Ex-libris: Quintaburu. Seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Bibliothèque de Bayonne. Mss.* No. 51. Fragment de 2 feuillets; papier à bras, 310 x 205 mm.; texte du prologue écrit sur 3 colonnes, Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Deux manuscrits appartenant à MM. Vinson (Cf. Hérelle, Notice, p. 57), et Héguiaphal (copie nouvelle).

La traduction française de 6 versets de la satanerie a été publiée par Vinson dans le Folk-lore, p. 331-332.

### La tragédie.

*Analyse faite sur le prologue du ms. 51 de Bayonne, et complétée d'après le ms. 207 de la Bibliothèque nationale.* Vinson a signalé une rédaction qui aurait 52 rôles; et Webster, Loisirs, p. 242-243, a publié, d'après un manuscrit de Montory, la liste des 43 rôles d'une autre rédaction.

Dés sa tendre jeunesse, Daniel avait donné des marques de son esprit prophétique en découvrant l'innocence de Suzanne calomnieusement accusée. Choisi avec Mizaël, Ananias et Azarias pour être élevé à la cour du roi Nabuchodonosor et y être instruit dans les lettres et dans la langue des Chaldéens, il se résout, ainsi que ses compagnons, à ne vivre que de légumes, afin de n'être pas souillé par des viandes impures.

Nabuchodonosor ayant fait le songe de la statue à la tête d'or et aux pieds d'argile, aucun de ses magiciens ou de ses astrologues ne peut le lui expliquer; mais Daniel en donne sans peine bon explication, et, en récompense, le roi le nomme gouverneur de toute la province de Babylone.

Nabuchodonosor, par orgueil, fait, fondre en or sa propre image, haute de cinq toises, et il ordonne, sous peine de mort, à tous ses sujets de l'adorer. Ananias, Mizaël et Azarias, qui n'ont point obéi à cet ordre, sont accusés de mépriser le roi et condamnés à être brûlés dans une fournaise ardente. Mais un ange de Dieu les préserve du feu, qui ne leur fait aucun mal.

Nabuchodonosor voit en songe un arbre dont la cime atteint le ciel, mais que le Tout-Puissant ordonne d'ébrancher. C'est encore Daniel qui donne de ce songe une explication bientôt réalisée. Pendant sept ans, le roi est métamorphosé en bête; après quoi, il s'humilie devant Dieu, qui lui rend la forme humaine et le trône.

Wilmérodah (Evilmérodach), ayant succédé à son père Nabuchodonosor, se distingue d'abord par une grande humanité, et il rend la liberté et la couronne à Joachim, roi de Judée, qui était dans les fers depuis trente ans.

Daniel démontre que Bel, dragon adoré par les Babyloniens, n'est qu'un faux Dieu; et Wilmérodah s'empresse de condamner à mort les prêtres de ce dragon. Mais le peuple se révolte, et Wilmérodah est obligé de faire jeter Daniel dans la fosse aux lions. Or, au bout de sept jours, Wilmérodah retrouve Daniel vivant parmi les lions, qui ne lui font aucun mal; et alors il fait manger par ces lions les ennemis du prophète.

Ici s'arrête l'histoire de Daniel dans le prologue du ms. de Bayonne. Voici comment le ms. 207 de la Bibliothèque nationale la continue.

Cyrus assiège pendant six ans la ville de Babylone, où règne Blantazar (Balthazar). Celui-ci, confiant dans la force de ses murailles, invite, un soir, toute sa cour à une orgie et fait boire ses convives dans les vases sacrés qu'il a enlevés au temple. A la fin du repas, une main mystérieuse écrit sur la muraille les mots: „Mané, Tével, Farés“. Balthazar, n'en pouvant comprendre la signification, fait venir Daniel, qui les lui explique et qui l'exhorte à faire pénitence. Cette nuit même, Cyrus détourne la rivière, entre par le lit desséché du fleuve, massacre les assiégés; et Balthazar, qui n'a pas eu le temps de se convertir, meurt dans son endurcissement. A l'instigation de Daniel, Cyrus, devenu maître de l'Orient, promulgue un édit par

lequel il rend la liberté à tous les Juifs que Nabuchodonosor et ses successeurs avaient emmenés captifs à Babylone. Daniel restitue au grand prêtre les vases sacrés enlevés par Balthazar.

*Représentations connues.* Le 28 octobre 1857, à Tardets. En septembre 1906, à Roquiagne.

*Sources.* Il est dit dans le prologue que „cette histoire a été tirée pour la plus grande partie de la Sainte Bible, et, pour le reste, des bons auteurs, aussi fidèlement que possible et sans s'écarter de la vérité, mais en abrégant certains passages“. Par le fait, la principale source biblique se trouve dans les livres de Daniel. Mais nous ignorons quels sont les autres „bons auteurs“ auquel le pastoralier fait allusion. — Selon un renseignement que nous tenons de J. Aguer, mais qui, du moins sous cette forme, est certainement inexact, la pastorale de „Daniel“, réputée l'une des plus belles, aurait été composée sur les données fournies par le chanoine Inchauspe, afin d'être jouée à l'occasion du voyage que le prince L. L. Bonaparte fit dans le Pays basque.

### Littérature comparée.

France. La partie du *Mistère du Viel Testament* qui correspond à la pastorale basque se trouve dans le t. V, p. 130-230, ch. XLI (v. 39689 - 41855). Voici le sous-titre de ce chapitre : „ Comme Daniel expose le songe à Nabugodonosor; de Joachim et de Susanne; de Susanne et des prestres qui l'accusèrent à tort; des faulx Juges et de Joachim; comme les faulx Juges guettent Susanne; de l'adoration du dieu Bel et des Viandes qu'on luy apportoit; comme Daniel démonstra l'abusion de l'ydolle Bel à Nabugodonosor ; comme Daniel fut getté en la fosse aux lyons; de Suzanne et des Juges qui l'accusent.“ — Dès le XII<sup>e</sup> siècle, Hilaire, disciple d'Abailard, avait mis à la scène une „*Historia de Daniel repraesentanda*“; et, vers la même époque, la jeunesse de Beauvais joua un „*Danielis ludus*“. En 1477, un mystère de „Daniel“, aujourd'hui perdu, fut représenté à Abbeville. En 1609, une „*Histoire de Daniel*“, composée par frère Jacques Mondot, fut représentée au Puy. (Petit de Julleville, II, 181, 369, 371-373; de Douhet, *Mystères*, p. 279, 1018; Rouchon, p. 466; Rothschild, t. V, p. LVI-LIX.) — Théâtre de collège: „Nabuchodonosor, tragédie où

la vengeance divine frappe ce prince enivré d'orgueil“, jouée au collège des Jésuites de la Flèche, vers 1615; „Nabuchodonosor“, par le P. Caussin, 1620; „Daniel, seu verus Dei cultus in Oriente restitutus“, tragédie par le P. Le Jay, jouée en 1701 au collège Louis le Grand, avec le ballet de „Jason“; „Daniel dans la fosse aux lions“, tragédie en 5 actes, par l'abbé Bellet, représentée au collège de Bordeaux en 1731. (Gofflot, p. 99, 259-290, passim. Voir aussi dans Rothschild, t. V, p. LI-LVI, la bibliographie de quelques pièces latines écrites par des auteurs français, ordinairement pour le théâtre de collège.)

Flandre belge. Les histoires de Daniel? de Nabuchodonosor et de Balthazar ont fourni au théâtre villageois de nombreuses pièces, parmi lesquelles nous mentionnerons seulement: „De Zondvloed, de Geschiedenis van Nabucodonosor . . . konig der Joden“ (Le péché, le sort de Nabuchodonosor . . .), pièce jouée en 1569 à Meulebeke; „Daniels profecie“, pièce jouée en 1780 par les „rhétoriciens“ de Bevere-lez-Audenarde; „Den profeet Daniel en het baldadig leven von koning Balthazar“ (Le prophète Daniel et la vie vaine du roi Balthazar), pièce jouée vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par les „rhétoriciens“ d'Æltre. (Vander Straeten, II, p. 19, 45, 156 et passim.)

Allemagne. „Ein herrliche Tragedi wider die Abgötterey (vsz dem propheten Daniel) dariñ angezeigt würt . . .“, par Sixt Birck, 1535; „Ein Spiel von dem konic Nabucadnezar“, par Hans von Rute, 1535; „Hoffteuffel. Das Sechste Capitel Danielis . . .“, par Johann Chryseus, 1545; „Die Geschicht des Propheten Danielis“, par Hans Hechter, 1545; „Comedia. Der Daniel. Von Hans Sachs“, 1557; „Daniel in der Lowengrube“, pièce représentée à Schaffouse, devant l'auberge de l'Épée, en 1575, à Annaberg en 1579, à Saint-Gall en 1610; „Schauspiel von Daniel“, joué en 1576 à Hildesheim, sur la place du Marché. (Gøedeke, Grundriss, II, 344, 347; III, Catal., no. 336; Rothschild, t. V, p. LXI-LXVI, et aussi p. LI-LVI, où l'on trouvera la bibliographie de quelques pièces latines écrites par des Allemands.)

Angleterre. „Nabuchadnezar, a play first acted by the lord admiral's players, in decembrer 1596.“ (Halliwell) „Daniel“, joué par les comédiens anglais à Ulm, en 1602. (Rothschild, t. V, p. LX.)

Espagne. „Auto del Sueño de Nabucodonosor“, XVI<sup>e</sup> siècle; „Auto del rey Nabuchodonosor, quando se hizò adorar“, XVI<sup>e</sup> siècle; „Historia

de Santa Susana a la letra“, par Juan de Rodrigo Alonso, 1551; „la Cena del rey Baltazar“, par Calderon de la Barca. (Moratin, p. 82 ; Catalogo, p. 91, nos. 14 et 15; Autos, p. 295.)

Italie. „Nabuccodonosor“, drame sacré du XVI<sup>e</sup> siècle, représenté à Arezzo en 1556 et à Sessa en 1588. (D' Ancona, I, 332, 349, 358.)

On trouvera en outre dans Rothschild, t. V, p. LXVI-CXI, la bibliographie de 74 pièces grecques, latines, françaises, italiennes, espagnoles, allemandes, danoises, etc., où est spécialement traitée l'histoire de Suzanne. Mais, comme cette histoire n'a été mentionnée qu'en passant dans la pastorale basque, nous nous dispenserons de parler ici de ces pièces:

## **Judith et Holopherne.**

### **Le texte.**

*Bibliothèque de Bordeaux. Mss. basques.* No. 18. Cahier broché sur bâtonnets transversaux, qui maintiennent le dos du volume; papier écolier fort, de petit format; 186 pages écrites sur une seule colonne. Texte très abrégé, oh a été mêlée une farce charivarique. Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **La tragédie.**

*Analyse faite sur le prologue du ms. de Bordeaux.* Les quelques scènes copiées dans ce ms. semblent n'avoir servi qu'à encadrer et à dissimuler la farce de „Saturne“.

Le général Holopherne, venu pour assiéger Béthulie avec 100 000 fantassins et 42 000 cavaliers, coupe les canaux souterrains qui amènent l'eau dans cette ville et réduit ainsi à la dernière extrémité les habitants menacés de mourir de soif.

Judith, femme pieuse, belle et séduisante, afin de remédier à l'affliction de ses concitoyens, conçoit et exécute un projet hardi. Après avoir invoqué Dieu, elle sort aux champs et se fait voir à Holopherne, qui aussitôt la désire et lui déclare sa violente passion. Elle feint d'y répondre, accepte de souper avec lui; mais, prenant ses précautions pour ne pas courir le risque d'„offenser Dieu“, elle s'avise „de faire bien saouler“ le général. Celui-ci s'endort en effet;

et alors, d'un coup de sabre, elle lui coupe le cou, enveloppe la tête sanglante dans une serviette, cache le paquet sous sa jupe et rentre à Béthulie:

Le lendemain matin, lorsque les assiégeants trouvent leur général décapité, la frayeur s'empare d'eux et le désordre se met dans leur camp. Les habitants de Béthulie en profitent pour faire une sortie, massacrent les ennemis ou les mettent en fuite, et, après cette victoire, s'agenouillent tous devant Judith pour la remercier.

*Représentations connues.* Aucune.

*Sources.* Principale source ancienne: le livre de Judith. — „L'Histoire de Judith mise en cantique“, versifiée et dialoguée, a été répandue à profusion par le colportage. (Nisard, II, 225 et sq. Cf. de Douhet, Légendes, p. 726 et 1277.)

### Littérature comparée.

France. L'histoire de Judith figure au t. V, p. 231-354, du *Mistère de Viel Testament*, et elle y occupe le ch. XLII (v. 41 896- 44 325), dont voici le titre: „De Nabuchodonosor et Holfernès; de l'Armée des Assiriens et de la prière des Juifz envers Dieu; comme Holofernès prent le chasteau de Esdrelon; comme ceulx de Mésopotamye apportent les clefz de leur ville à Holofernès; de la Résistance que ceulx de Béthulie font contre Holofernès; de la Considéracion Holofernès pour assaillir Béthulie; comme Béthulie fut assaillie; de Holofernès et Judich; comme Judich occist Holofernès et emporta sa teste; de la Complainte des gens Holofernès et de leur Fuyte; de la Joye de ceulx de Béthulie pour la mort de Holofernès.“ L'auteur français a usé des sources avec beaucoup de liberté et a donné un important développement aux scènes comiques. (Cf. Petit de Julleville, II, 356, 373-374.) „Judith, tragédie“, par Antoine Le Devin, 1550; „Judith, tragédie“ par Catherine de Parthenay l'Archevesque, vers 1572; „Holoferne, tragédie sacrée“, 1580; „Le miroir des vefves. Tragédie sacrée d'Holoferne et Judith“, jouée en 1582 à Anvers, imprimée en 1596. (Rothschild, t. V, p. CXXIII-CXXXI, où l'on trouvera en outre l'indication bibliographique de beaucoup d'autres pièces des XVII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles.) „La mort d'Olofernes par les mains de la dame Judith“ fut jouée en deux journées, au Puy, le jour de la

Pentecôte de 1585, sur un échaffaut de la place du Moustier; une „Judith“ fut jouée à Cuers en 1619; „Judith et Holopherne“, à Lorgues, en 1676. (Rouchon, p. 466 ; Bulletin historique et philologique, année 1904.) — Théâtre de collège. „Holopherne“, tragédie d'Adrien d'Amboise, plus tard recteur de l'Université, 1579. (Gofflot, p. 61.) — Béarn. Une pastorale française sur „Judith et Holopherne“ fut jouée vers le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle à Denguin, près Pau. (Note de M. Batcave.) M. Bouchet, maire de Licq-Atherey, possédait naguère encore le ms. d'une pastorale française intitulée „la belle Judith et Holopherne“, jouée le 24 mars 1824, à Gurs. (Cf. Hérelle, Notice, p. 42.)

Flandre belge. „La mort d'Holopherne“, jouée en 1549 à Tournai, lors de l'entrée de Philippe, prince d'Espagne. (Gofflot, p. 71.) „Spel van Judith en Holofernis“, pièce imprimée à Gand vers 1720; „Judith zegen-praelende over Holophernes opgedraegen aen de seer Edele“, 1737; „Geluckigen opgang . . . en rampsaeligen ondergang van Holofernes“ (Heureuse élévation . . . et fin misérable d'Holophernes, tué par son propre glaive par la jamais assez louée héroïne Judith, devant la ville de Béthulie), pièce jouée quatre fois en 1752 par les „rhétoriciens“ du village de Berchem-lez-Audenarde; „Judith“, jouée trois fois, en 1755, par les „rhétoriciens“ du village de Schoorisse; „Judith voor de belegerde stad Bethulien“, tragédie jouée douze fois, eu 1796, par les „rhétoriciens“ du village d'Everbecq. (Vander Straeten, II, 41, 92, 211; Rothschild, t. V, p. CXLIV-CXLV.)

Allemagne. „Die Judit mit Holopherne“, par Hans Sachst 1533; „Tragœdia des Buchs Judith“, 1536; „Judith, ain nuzliche history“, par Sixt Birck, 1539; „Comœdia Judith“, 1542; „Die Judit“, par Hans Sachs, 1551; „Historia Judith“ représentée à Hildesheim en 1555; „Ein Spil von der Belegerung der Statt Bethania . . .“, 1566; nombreuses autres pièces des XVII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles. (Gœdeke, Dichtung, p. 101; Grundriss, II, 345, 404; III, Catal., nos. 69 et 180; Rothschild, t. V, p. CXLV-CLIII.) Voir aussi dans Rothschild, ibid., p. CXIX - CXXII, la bibliographie de huit pièces latines dont la plupart ont été composées en Allemagne.

Angleterre. „The fortitude of Judith, a tragedy by Ralph Radcliffe“, représentée vers 1540 à Hitchin; „Holofernes, an interlude acted at Hatfield“, 1556. (Rothschild, t. V, p. CXLIV; Halliwell.)



Au XVI<sup>e</sup> siècle, les enfants de chœur de Saint-Paul jouèrent un „Holopherne“ aujourd’hui perdu. (Chambers, II, 196, note 7.)

Espagne. „Judit y Holophernes“, auto anonyme; „Judit y Olofernes“, tragédie, par Godinez, vers 1620; „El Triunfo de Judit y Muerte de Holophernes“, par don Juan Vera Tásis y Villaroel, vers 1680. (Catalogo, p. 257; La Barrera, p. 596; Rothschild, t. V, p. CXLIII - CXLIV.)

Italie. „Judith Hebra“, drame sacré, 1518; „Giuditta e Oloferne“, par Luca de Calderio, jouée à Naples vers 1540; „La gloriosa e trionfante vittoria . . . per mezzo di Judith . . .“, par Cesare Sacchetti, de Bologne, 1564; „Giuditta rappresentata“, par Andrea Ploti, de Modène, 1589; „Oloferne, tragedia“, par Francesco Alberti de Ferrare, 1594; „Giuditta, maggio“, „Giuditta e Oloferne, maggio“, „Betulia liberata“ trois pièces populaires qui se jouent encore aujourd’hui en Toscane, en Lombardie et dans le Trentin. (D’ Ancona, I, 332; II, 222, 229, 230 note; Rothschild, t. V, p. CXXXII-CXLIII, où l’on trouvera aussi la bibliographie d’une vingtaine de pièces des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles.) — Un drame de „Judith et Holopherne“, écrit en dialecte romanche, a été représenté en 1544, à Süss, dans la Basse-Engadine. (Rothschild, *ibid.*, p. CXLIII.)

### J é r é m i e .

Badé dit avoir vu chez Saffores, à Tardets, le manuscrit d’une pastorale intitulée *Mort de Jérémie*. J. Héguiphall cite dans sa liste *Jérémie prophète*.

On ne connaît actuellement aucun manuscrit spécial de „Jérémie“. Mais J. Vinson possède un „cahier“ daté de 1857 (cf. Hérèlle, Notice, p. 57), et intitulé: *Tragédie de Nabuchodonosor et du prophète Jérémie*. Voici les renseignements qu’il a eu l’obligeance de nous donner sur cette pièce : „Il (le cahier) comprend 37 feuillets écrits sur deux colonnes, recto et verso, et formant une seule pièce. Il n’y a pas de liste des rôles; mais je relève d’un bout à l’autre le nom de Jérémie et celui de Nabuchodonosor. Il y a aussi Daniel, Pharaon, etc.“ Il est donc probable que ce cahier résulte d’une contamination de deux pastorales, dont l’une serait *Daniel* et l’autre *Jérémie*.

**Littérature comparée.**

France. L'histoire de Jérémie, peu dramatique et fort triste, ne figure pas dans le *Mistère du Viel Testament*. — Roussillon. „Lo profeta Jeremias“, pièce catalane. (Bibl. Munic. de Montpellier, fonds de Vallat, no. 9356, ms. inédit. Cf. Amade, p. LVIII.)

Allemagne. „Jeremia, eine geistliche tragoedia, in deren vast die gantze Historia and Leben des propheten Jeremia begriffen“; autre pièce intitulée „Tragedi der Prophet Jeremias sampt der Gefengnis Juda“, par Hans Sachs, 1553. (Gœdeke, Grundriss, II, 335; III, Catal., no. 295.) — „Naogeorgi Hieremias“, drame latin publié à Bâle en 1551, in-8°. (Brunet.)

G.HÉRELLE.